



sic
settimana
internazionale
della critica

COTTON QUEEN

UN FILM DE SUZANNAH MIRGHANI

Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com



AGENCE VALEUR ABSOLUE

*"Une fenêtre lumineuse sur
un territoire de cinéma rarement exploré"*

TÉLÉRAMA

*"Cotton Queen réinterroge un enjeu crucial des luttes
féministes : la relation au capitalisme
en tant qu'il émancipe et aliène tout à la fois"*

CAHIERS DU CINÉMA

"Lumineux"

POSITIF

*"Autant un conte féministe qu'un cri de rage
contre la colonisation libérale."*

FRANCE INFO

"Film-manifeste d'un cinéma soudanais renaissant"

LES INROCKUPTIBLES

"Un cri de résistance"

LE MONDE

"Une allégorie ouvrière poétique et sororale"

LE NOUVEL OBS

"Délicate et mélancolique fable de passage à l'âge adulte"

LE FIGARO

"Une fable enchantée"

OUEST-FRANCE

"Un portrait de femme en lutte, entre délicatesse et brutalité"

VOICI

*"Cotton Queen atteint nos cœurs par son intelligence
cinématographique et la puissance de ses héroïnes"*

LA VIE

"Un geste profondément politique, important et nécessaire"

LE BLEU DU MIROIR

*"Une ode à l'émancipation féminine,
qui ne pourra qu'émouvoir le public"*

CULT NEWS

"Un portrait inspirant"

LE MONDE DES ADOS

CAHIERS DU CINEMA

juillet-août 2026

Hélène Boons

mensuel
presse nationale
tirage : 12 680 ex/ mois

Cotton Queen

de Suzannah Mirghani

Soudan, France, Allemagne, 2026.

Avec Mihad Murtada, Rabha Mohamed Mahmoud,
Talaat Fareed. 1h35. Sortie le 5 août.

Dans un village soudanais, la matriarche Al-Sit (Rabha Mohamed Mahmoud) gouverne d'une main de fer une exploitation dont le coton non transformé est extrêmement réputé, au prix d'une superstition : pour préserver sa pureté et sa qualité, il ne doit être cultivé que par de jeunes vierges, parmi lesquelles la petite-fille d'Al-Sit, Nafisa (Mihad Murtada). Or un entrepreneur souhaite racheter les terres de la reine du coton pour imposer une gestion moderne et mécanisée. Perçu quasi entièrement selon le point de vue de Nafisa, *Cotton Queen*, modeste et frontal à sa manière, réinterroge un enjeu crucial des luttes féministes : la relation au capitalisme en tant qu'il émancipe et aliène tout à la fois. Le choix offert à Nafisa n'en est pas vraiment un. D'un côté, le rôle de cueilleuse traditionnelle sous la tutelle absolue de sa grand-mère, fausse figure légendaire de l'émancipation que Nafisa adore et déteste mais grâce à qui elle a été sauvée de l'excision. De l'autre, celui de monnaie d'échange qui permettrait à la famille, par son mariage avec l'entrepreneur, de garder les terres quitte à les mécaniser. C'est par la manière dont le film tresse la tonalité juvénile d'un *coming-of-age movie* avec la dureté glaçante des relations économiques qu'il convainc, invitant à déceler, derrière la joliesse de jeunes filles tout de blanc vêtues, des tractations omniprésentes que chacun, sauf l'héroïne, fait mine de ne pas voir.

Hélène Boons

juillet-août 2026

Nicolas Geneix

Cotton Queen

Germano-franco-égypto-
qataro-saoudo-soudanais,
de Suzannah Mirghani, avec Mihad
Murtada, Rabha Mohamed Mahmoud,
Talaat Fareed.



Quelle est la véritable histoire d'Al-Sit, héroïne de la lutte soudanaise contre la colonisation anglaise, « reine du coton » révérée par beaucoup (mais pas par sa fille), grand-mère qui en sait long sur pas mal de choses et a « décidé de son passé » ? Les versions ne manquent pas, pittoresques et politiques, au cœur de tensions inter-générationnelles ou sociales. L'arrivée de graines de coton génétiquement modifiées déconcerte le village, tandis que la petite-fille d'Al-Sit, Nafisa, observe et réfléchit, écrit des poèmes, voit que tout n'est pas bon dans les traditions et cauchemarde souvent des douloureuses réalités qui entourent un

mariage forcé. Dans ce monde rural, mais connecté, les temps changent, et elle veut « décider de son avenir ». Un humour bienvenu ponctue une histoire où résonnent des influences aussi variées que *La Nuit du chasseur*, les films d'Alice Rohrwacher et les romans de Tayeb Salih. On n'oubliera pas les visages d'interprètes remarquables et sublimés par la caméra de la directrice de la photo Frida Marzouk (qui a œuvré sur des films aussi différents que les *John Wick*, *Chroniques d'Haïfa* ou *Promis le ciel*). L'action se déroule près du Nil, mais le tournage a eu lieu en Égypte, car il y a depuis 2023 une guerre au Soudan, à l'effroyable « bilan humain », comme on dit. Qu'un film aussi lumineux jusque dans ses scènes de nuit nous parvienne cependant ne peut que vivement toucher.

Nicolas Geneix

5 août 2026

Cécile Mury

Cotton Queen **Suzannah Mirghani**



Ce premier long métrage de fiction réalisé par la Russo-Soudanaise Suzannah Mirghani n'évoque pas la guerre civile qui ravage le Soudan depuis 2023. Il se concentre sur un passé plus ancien, au travers des relations entre Nafisa (la gracieuse Mihad Murtada), une jeune fille qui travaille dans les champs de coton, et sa grand-mère un peu sorcière mais surtout témoin plus ou moins héroïque de la décolonisation des années 1950. Entre récit d'émancipation féminine, premiers émois amoureux, chronique familiale, fantômes de l'ancienne domination britannique et préoccupations écolo-sociales (on veut marier Nafisa à un riche héritier qui souhaite remplacer les plants de coton traditionnels par des OGM), le film ne choisit pas vraiment, mais ouvre une fenêtre lumineuse sur un territoire de cinéma rarement exploré. ▶ Cécile Mury
| Allemagne/France/Palestine/Égypte/
Qatar/Arabie saoudite (1h35) | Avec Mihad
Murtada, Rabha Mohamed Mahmoud.

3 août 2026
Ludovic Béot

“Cotton Queen” : quand la révolte ne tient qu’à un fil



Entre réalisme magique et désir d’émancipation, un premier long métrage soudanais séduisant.

Une main d’adolescente qui cueille le coton. Sous le blanc immaculé des champs, des rires de filles qui plongent dans le fleuve et parlent de garçons. Le premier long métrage de la Soudanaise Suzannah Mirghani avance masqué, laissant croire à la fable pastorale pour mieux tisser sa toile, patiente, d’une société où le corps des jeunes filles reste le dernier territoire à conquérir. Nafisa a quinze ans et est saisie dans la vitalité pure de l’enfance, jusqu’à ce que, scène après scène, la réalité de sa condition affleure : le village entier est devenu un jeu de pouvoir dont elle est l’enjeu, totalement dépossédée.

Le coton, c’est cette fibre que les femmes filent depuis toujours, tissée dans la matière même de leur asservissement. Cette matière si douce qui est aussi la corde qui étrangle Nafisa. Pour elle, se libérer tient à ce même fil, ténu, prêt à rompre.

Film-manifeste

La force du film tient à son ambivalence, celle de saisir une violence sourde, feutrée, qui avance sous le coton. Les sujets les plus lourds comme l’excision, le mariage forcé ou la marchandisation des terres ne sont jamais surlignés, mais infusés dans la matière même du quotidien, renforcée par un réalisme magique particulièrement inspiré (ce manoir hanté où résonne la mémoire des crimes du colonialisme, le rêve nocturne de Nafisa sur la barque glissant dans l’obscurité).

Film-manifeste d’un cinéma soudanais renaissant, tourné en exil au Caire pendant que la guerre ravage le pays, Cotton Queen ne promet pas la délivrance mais il montre la possibilité fragile, à hauteur d’une jeune fille qui dit non. Une voix qui s’enflamme dans la nuit.

5 août 2026
Boris Bastide

Au Soudan, le cri de résistance de deux générations de femmes

Le film mêle accents poétiques et réalités documentaires

COTTON QUEEN



Après *Tommy Guns*, de Carlos Conceição, sorti fin juillet, arrive dans les salles un second film qui explore l'héritage de la violence coloniale en Afrique. Cette fois, en adoptant une perspective écoféministe.

Cotton Queen nous emmène au Soudan, au cœur de la relation singulière qui unit Al-Sit (Rabha Mohamed Mahmoud), une grand-mère propriétaire d'un champ de coton, et sa petite-fille, Nafisa (Mihad Murtada), qui, avec d'autres jeunes femmes de son âge, travaille à la cueillette de cette production traditionnelle. Celle-ci rêve de partager sa vie avec Babiker (Talaat Farid), un villageois propriétaire d'un bateau, afin de mener une existence heureuse et peut-être quitter son village.

Mais son aïeule a d'autres plans pour elle. Al-Sit voudrait offrir la main de Nafisa à un homme d'affaires, Nadir Tajini (Hassan Kassala), qui a fait ses classes et trouvé la prospérité en Europe. Bien que les médias lui prêtent une histoire avec une femme blanche, lui voudrait épouser une fille du pays. Une façon d'asseoir son intégration dans la communauté au moment où il tente d'imposer le monopole de graines de coton génétiquement modifiées.

Cotton Queen, qui mêle approche poétique et réalités documentaires, met en mouvement les désirs contrariés de deux générations de femmes qui tentent

de garder la maîtrise de leur destin. Pour Al-Sit, et son visage scarifié, cette reprise en main passe par une réécriture de son passé. Elle élève au rang de mythe local sa résistance face aux colons britanniques dont elle aurait défié le joug. Sa volonté de contrôle s'étend alors à Nafisa, qu'elle essaie de préserver des épreuves qu'elle a subies.

Espaces de liberté

Pour la petite-fille, face aux interdictions sociales qui régissent la vie des femmes, il s'agit de trouver des espaces de liberté où pouvoir être pleinement soi-même. Ainsi, avec les autres travailleuses du champ de coton, elle va se baigner et rire à la rivière, au risque de subir l'opprobre public.

Mais chacun de ces endroits où s'affirmer est peu à peu menacé par la mainmise d'hommes puissants prêts à déposséder ces femmes du peu qu'elles ont. Suzannah Mirghani fait alors de son film un cri de résistance contre un ordre du monde où la violence, moins visible qu'à l'époque coloniale, est tout aussi destructrice. Sa mise en scène d'une grande douceur exacerbe la beauté solaire de ses personnages, sans jamais rien céder à la rage qui les anime. ■

BORIS BASTIDE

Film allemand, français, palestinien, égyptien, qatari et soudanais de Suzannah Mirghani. Avec Mihad Murtada, Rabha Mohamed Mahmoud, Talaat Farid (1 h 33).

04 août 2026
Constance Jamet

Les films au cinéma cette semaine : faut-il voir ou éviter *Cotton Queen*, *La Pat' Patrouille* ou *Kyma*, l'onde mystérieuse ?



Une délicate fable sur le passage à l'âge adulte, les nouvelles aventures des toutous stars, de la science-fiction made in France... La sélection cinéma du Figaro.

Cotton Queen - À voir

Drame de Suzannah Mirghani, 1 h 34

Dans un petit village soudanais au bord du Nil, Nafisa a grandi en étant bercée par les récits de sa grand-mère, héroïne de la résistance contre les colonisateurs britanniques. Sous ses ordres, Nafisa et ses camarades continuent de récolter le coton à la main et suivent les superstitions ancestrales. La récolte ne sera pure que si des jeunes filles encore vierges ne la cueillent. Autant de consignes et de mœurs, qui réduisent l'horizon de Nafisa. L'adolescente ne rêve que de découvrir le monde et le grand amour. L'arrivée d'un riche trentenaire entrepreneur soudanais célibataire, né et élevé au Royaume-Uni et spécialisé dans le coton génétiquement modifié, va placer Nafisa au centre d'un douloureux et intime jeu de pouvoirs. Sa mère la marierait volontiers au nouveau venu. Sa grand-mère a un autre soupirant en tête. Les désirs de Nafisa comptent peu. Délicate et mélancolique fable de passage à l'âge adulte et d'émancipation, *Cotton Queen* est le premier film soudanais à être réalisé par une femme. Dans le huis clos du village, Suzannah Mirghani capture le poids de l'histoire et des traditions, qui façonnent ou meurtrissent le quotidien. La modestie de l'arène n'empêche ni la contemplation, ni l'émotion face à une héroïne, déterminée à échapper à son destin.

5 août 2026

Xavier Leherpeur

« Cotton Queen », une allégorie ouvrière sororale sur la culture du coton au Soudan



Un village du Soudan vit depuis toujours de la culture du coton. Une fibre mémoire des anciennes luttes contre les colons britanniques, symbole de résistance culturelle d'un pays où perdurent les légendes ancestrales. Amoureuse d'un beau poète indolent, élevée par sa grand-mère qui s'engagea pour l'affranchissement des femmes, Nafisa travaille aux champs et voit débarquer un industriel désireux d'imposer un nouveau modèle commercial : des graines de coton génétiquement modifiées.

Cette allégorie ouvrière poétique et sororale, écrite et mise en scène par une femme d'origine soudanaise, ose le mélange des genres dans un canevas bigarré de récits surprenants et habilement agencés.

5 août 2026
Lison Chambe

"Cotton Queen" : un premier long-métrage féministe au cœur de "la dernière plantation de coton" du Soudan

Le film explore les questions de souveraineté du Soudan à travers les tourments adolescents d'une cueilleuse de coton.



Dans le Soudan actuel, déchiré depuis 2003 par un quatrième conflit civil devenu guerre d'anéantissement, il est impossible de tourner un film. L'industrie créative soudanaise a connu une résurgence en 2019, à la suite d'une révolution populaire et d'un coup d'Etat militaire. Une courte fenêtre de quatre ans, avant que le pays ne se déchire à nouveau.

C'est donc en Egypte que la réalisatrice soudano-russe Suzannah Mirghani et ses équipes ont dû tourner Cotton Queen, en salles mercredi 5 août, pour sa proximité géographique et visuelle avec le Soudan, sa culture du coton, le Nil qui le traverse ainsi que l'importante communauté soudanaise exilée qui y vit. La réalisatrice était adolescente lorsque sa famille a quitté le Soudan où elle a grandi.

Après plusieurs courts-métrages produits depuis le Qatar où elle a étudié, Cotton Queen est son premier long-métrage. Ce premier film d'une grande douceur visuelle est autant un conte féministe qu'un cri de rage contre la colonisation libérale.



Suzannah Mirghani raconte l'histoire de Nafisa, adolescente à l'orée de l'âge adulte, qui récolte l'or blanc avec les filles de son village dans les champs de sa grand-mère Al-Sit, "la reine du coton". Sous la lumière dorée du soleil, elles ramassent les fleurs de coton en chantant, en riant et se baignent dans la rivière.

Mais Al-Sit ne voit pas d'un bon œil cette "perversion" de sa petite-fille, qu'elle souhaite aussi pure que l'est son coton. Car dans la région, tout le monde connaît Al-Sit et sa légende : puissante propriétaire du dernier champ de coton pur du Soudan, c'est elle qui aurait tenu tête aux colons britanniques, récupéré sa production et insufflé un vent de révolte à travers tout le pays.

Partagée entre sa grande admiration pour sa grand-mère et un sentiment de révolte face à ses injonctions, Nafisa tente de trouver sa voie. Un jour, arrive au village Nadir, un industriel venu de Londres pour vendre des graines de coton génétiquement modifiées. Si la mère de Nafisa voit en lui un potentiel gendre et un mariage avantageux, sa fille craint pour l'équilibre de son microcosme.

Décider de son avenir

Cotton Queen imprime d'abord la rétine, par ses grands plans larges et lumineux sur les champs de coton, les plaines à perte de vue, sa rivière... Et crée très vite un cocon d'intimité confortable dans ce petit village du nord du Soudan. La sympathie pour Nafisa est quasiment immédiate. L'adolescente est solaire, effrontée, et a la répartie cinglante. Elle forme avec sa mère un duo délicieux. Il y a dans le regard de la jeune actrice Mihad Murtada, dont Nafisa est le premier rôle au cinéma, toute la candeur et la colère nécessaires à la rendre parfaitement crédible dans ce moment charnière de la vie de son personnage.

La réalisatrice Suzannah Mirghani parvient à capter avec délicatesse les tourments adolescents : les envies d'ailleurs, les poèmes amoureux, mais aussi la confrontation de Nafisa avec les adultes qui l'entourent. On réalise encore une fois que toutes les familles cachent des secrets et que les adultes se battent parfois pour leur propre intérêt. Ici, en dépit de celui de Nafisa.



Le personnage d'Al-Sit, entourée de rumeurs et de légendes, permet de faire le pont entre deux époques de l'histoire du Soudan. L'une sous le joug de la colonisation anglaise et l'autre, celle où elle tente de se relever et de se développer. L'homme d'affaires anglais, aux origines soudanaises, et son coton génétiquement modifié à la Monsanto incarnent une nouvelle forme de colonisation, celle d'un néolibéralisme qui détruit l'équilibre environnemental et impose une nouvelle forme de dépendance à Al-Sit et à ses champs de coton.

En évitant de placer son histoire dans le temps et la tempête des soubresauts politiques du Soudan, Suzannah Mirghani en fait une utopie de lutte. Nafisa, telle sa grand-mère avant elle, se bat pour son indépendance et celle de la richesse, agricole entre autres, de son pays. Conte moderne, profondément féministe et anticolonialiste, *Cotton Queen* aborde subtilement et sans détour tous ces thèmes sensibles. Un premier long-métrage à ne pas rater.